



[Ill. 1] Catherine Deudon, « Nelly Trumel animatrice à Radio libertaire », Paris, non datée. Collection privée. © Catherine Deudon

## FEMMES LIBRES, UNE ÉMISSION ANARCHA-FÉMINISTE SUR RADIO LIBERTAIRE (1986-1999) MATHILDE LEROY

Femmes libres est une émission de radio créée par Nelly Trumel en mai 1986 et diffusée sur l'antenne de Radio Libertaire, la radio de la Fédération Anarchiste (FA) en France. L'émission, pensée d'abord comme éphémère pour participer à la célébration du cinquantième anniversaire de la Révolution espagnole finit par se maintenir. Nelly Trumel reçoit chaque mercredi des femmes militantes au cours de deux heures d'antenne entre 18h30 à 20h30<sup>1</sup>. Elle l'anime d'abord seule, avant de partager l'antenne en 1998 en conservant deux émissions par mois et confiant les deux autres à la Commission femmes de la FA et à la Commission femmes de la CNT. En 2012, elle cède l'antenne à ses co-animatrices membres de la Commission femmes de la FA, dont Hélène Hernandez et Élisabeth Claude qui l'animent toujours aujourd'hui<sup>2</sup>. Le Centre des Archives du Féminisme d'Angers a archivé les cassettes audio transmises par les bénévoles de l'émission qui l'enregistrent à partir de 1988. Ces cassettes ont été répertoriées dans un inventaire qui indique leurs dates et quelques informations sur leur contenu avec le nom de l'invité-e et/ou la thématique abordée, jusqu'à l'année 1999<sup>3</sup>. Nelly Trumel fut aussi l'auteur de plusieurs articles<sup>4</sup> et a témoigné de son parcours dans un entretien filmé par Françoise Flamant et Barbara Wolman en 2012 à son domicile, dans le cadre du projet *Témoigner pour le féminisme*<sup>5</sup>. Nelly Trumel, Hélène Hernandez et Élisabeth Claude m'ont

- 1 Trumel Nelly, « Femmes libres a 10 ans », *Le Monde Libertaire*, 15 mai 1996.
- 2 Leroy Mathilde, « Femmes libres », 1986-1999 : une émission féministe de Radio Libertaire, Angers, Université Angers, 2016.
- 3 Centre des archives du féminisme, Inventaire des émissions Femmes libres - 1988-1999, Angers. [www.bu.univ-angers.fr/sites/default/files/2021-11/inventaire\\_asso\\_femmes\\_libres1.pdf](http://www.bu.univ-angers.fr/sites/default/files/2021-11/inventaire_asso_femmes_libres1.pdf)
- 4 Trumel, « Femmes libres a 10 ans », *op.cit.*; Trumel Nelly, « La religion contre les femmes », *Le Monde Libertaire* 1089-hors série 8, août 1997; Doumit El Khoury Arlène, « Féminisme, avez-vous dit ? Table ronde des associations féministes », *Vacarme*, 21 septembre 1997.
- 5 Flamant Françoise et Wolman Barbara, *Témoigner pour le féminisme. Nelly Trumel*, Anger, Centre des Archives du Féminisme, 2010.

également accordé chacune un entretien pour témoigner de leur activité au sein de l'émission<sup>6</sup>.

Femmes libres constitue un cas d'appropriation féministe de la radio, offrant une fenêtre sur la dynamique des mouvements féministes de la fin des années 1980 jusqu'à la fin des années 1990. Cette période s'étend d'un moment souvent qualifié d'essoufflement des mobilisations voire de reflux après la force de la deuxième vague des années 1970 à une réémergence des mouvements féministes au début des années 1990<sup>7</sup>, dans un contexte plus large en France de «reconstitution de l'espace des mouvements sociaux»<sup>8</sup>. Apparue pour la première fois aux États-Unis dans le nom d'un réseau militant (The Third Wave)<sup>9</sup>, l'expression de troisième vague est alors utilisée pour désigner ce renouveau féministe des années 1990. Toutefois, son usage fait débat face aux difficultés pour la dater et la définir précisément. Ainsi, l'historienne québécoise Micheline Dumont l'emploie pour qualifier la période succédant au massacre de l'École Polytechnique à Montréal en 1989, symbole de la violence de l'antiféminisme qui se réaffirme. Mais Dumont met en valeur les limites de cette expression commode, qui empêche de penser les liens, les continuités, les spécificités d'une vague à une autre, les faisant se succéder chronologiquement sans interroger les allers-retours et les emprunts entre chacune<sup>10</sup>. En 2004, les autrices de l'ouvrage *Le siècle des féminismes* tentent de définir le concept de «vague» comme «une métaphore à laquelle correspondent chaque fois une aspiration, des objets nouveaux et des pratiques spécifiques»<sup>11</sup>. S'il faut souligner la limite du trompe-l'œil que peut induire une émission hebdomadaire sur la vitalité réelle des mouvements féministes dans le cadre large de la société française, Femmes libres constitue un témoignage riche par sa programmation et invite à questionner l'existence d'une troisième vague et à réfléchir aux continuités et ruptures que cette période de remobilisation féministe

6 Leroy, *op.cit.*

7 Pavard Bibia, «Faire naître et mourir les vagues : comment s'écrit l'histoire des féminismes», *Itinéraires* (2017-2), 10.03.2018.

8 Mathieu Lilian, «L'espace des mouvements sociaux», *Politix* 77 (1), Louvain-la-Neuve, 2007, pp. 131-151.

9 Mensah Maria Nengeh, *Dialogues sur la troisième vague féministe*, Montréal, Les éditions du Remue-ménage, 2005.

10 *Ibid.*

11 Gubin Éliane, Jacques Catherine, Rochefort Florence et al., *Le siècle des féminismes*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2004.

qu'elle met en lumière entretient avec la précédente. En quoi la radio à travers l'itinéraire militant de Nelly Trumel et les caractéristiques de son émission peut-elle constituer un outil d'engagement féministe? Dans quelle mesure Femmes libres permet de dessiner un portrait des caractéristiques des mouvements féministes post-deuxième vague? Que dit-elle de l'existence d'une troisième vague, des continuités et des ruptures avec la période forte de mobilisations féministes qui la précède?

### LA RADIO, UN OUTIL D'ENGAGEMENT FÉMINISTE POUR NELLY TRUMEL

Pour Nelly Trumel, la création et l'animation de Femmes libres constituent une étape importante dans la construction de son parcours militant. Déjà engagée dans d'autres formes de militantisme, la radio lui permet de transformer sa prise de conscience féministe en un militantisme actif à la fin des années 1980. Son parcours témoigne d'un cas pour lequel la radio a constitué une forme de militantisme féministe et invite à penser les continuités entre vagues féministes.

Si l'on se réfère aux portraits qu'établit l'historienne Françoise Picq des féministes de la deuxième vague<sup>12</sup>, le parcours de Nelly Trumel présente quelques différences en apparence. Nelly Trumel naît en 1938<sup>13</sup>, à la veille de l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale, et a plus de trente ans dans les années 1970 au moment de la deuxième vague où les militantes ont en moyenne 26-27 ans et appartiennent à la génération du baby-boom née après la guerre<sup>14</sup>. Elle naît dans une famille d'employés, non militante et ancrée politiquement à droite, là où la plupart des militantes actives dans les années 1970 proviennent de familles engagées à gauche<sup>15</sup>. Enfin, les

12 Picq Françoise, «Enquête sur les féministes des 'années mouvement'», dans Bard Christine, Centre de recherches historiques de l'Ouest, Centre d'histoire de Sciences Po et al., *Les féministes de la deuxième vague [colloque «Les féministes de la 2<sup>e</sup> vague, actrices du changement social*], Maison des sciences humaines-Confluences, Université d'Angers, 20-22 mai 2010, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.

13 Enckell Marianne, Davranche Guillaume, Dupuy Rolf et al., *Les anarchistes: dictionnaire biographique du mouvement libertaire francophone*, Paris, Les Éd. de l'Atelier, Les Éd. ouvrières, 2014.

14 Picq, «Enquête sur les féministes des 'années mouvement'», *op.cit.*

15 *Ibid.*

féministes de la deuxième vague sont principalement des femmes diplômées du supérieur : Nelly Trumel commence des études à l'incitation de sa mère en intégrant l'École Polytechnique Féminine mais n'achève pas son cursus qui devait durer trois ans car elle se marie et abandonne ses études au bout de deux années<sup>16</sup>. Si ces quelques éléments semblent l'éloigner des femmes qui militent dans la deuxième vague, d'autres l'en rapprochent de façon très caractéristique. La sensibilisation au féminisme de Nelly Trumel s'effectue à la fin des années 1960 et au cours des années 1970 par les mêmes références que les féministes de la deuxième vague et par les choix de vie que la découverte du féminisme a impliqué chez bon nombre d'entre-elles. La période de son mariage marque déjà pour Nelly Trumel une rupture avec son milieu familial : elle est touchée par les idées de mai 1968 et s'engage dans une première forme de militantisme en intégrant la FCPE, une association de parents d'élèves en 1970<sup>17</sup>. Nelly Trumel découvre aussi progressivement le féminisme à cette période par la lecture d'ouvrages et d'autrices féministes dont *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir<sup>18</sup>, ouvrage fréquemment cité par les féministes de la deuxième vague comme révélateur et clé de leur sensibilisation et de leur engagement<sup>19</sup>. Dans le cas du parcours de Trumel, la découverte du féminisme passe d'abord par la lecture, pas immédiatement suivie par l'action et l'engagement militant : elle ne participe pas aux mouvements des années 1970. De son mariage, elle relate une période difficile, qualifiant son vécu comme celui d'un « harcèlement moral » dont elle ne prit conscience qu'en s'éduquant au féminisme : « quand j'en parlais [de lectures féministes], on s'engueulait tout le temps, je n'étais pas encore divorcée, mais il a eu même le culot de me dire que le cerveau des femmes était plus petit. [...] Mais quand j'ai découvert Beauvoir et tout, je me suis dit 'mais je ne suis pas folle' »<sup>20</sup>. En 1975, elle se sépare de son époux, divorce, puis demeure célibataire. Ce choix de vie est similaire à celui de nombreuses militantes de la deuxième vague : Françoise Picq indique

16 Flamant et Wolman (réal.), *op.cit.*

17 *Ibid.*

18 *Ibid.*

19 Picq, « Enquête sur les féministes des 'années mouvement' », *op.cit.*

20 Flamant et Wolman (réal.), *op.cit.*

que la plupart ont divorcé et que 60% de ces dernières demeurent célibataires par la suite en raison de leurs convictions militantes<sup>21</sup>.

Toutefois, le début d'un militantisme féministe actif, que Nelly Trumel présente comme tel, intervient plus tard et en corrélation avec son activité radiophonique. En 1984, Nelly Trumel intègre Radio Libertaire après avoir entendu un appel à recruter des bénévoles pour faire fonctionner la station. Radio Libertaire émet pour la première fois en septembre 1981. La radio est directement liée à la Fédération Anarchiste, l'une des principales organisations anarchistes en France créée en 1953. Fondée par des militant·es, Radio Libertaire a pour objectif de diffuser la pensée anarchiste dans l'espace public, à des masses plus importantes que ne le permettaient les autres médias possédés par la FA comme le journal papier *Le Monde Libertaire*<sup>22</sup>. Après plusieurs initiatives radios de groupes locaux comme Radio Trottoir à Toulouse ou Radio Onz'débrouille à Paris<sup>23</sup>, Radio Libertaire se construit dans un contexte de bataille des radios libres pour obtenir l'autorisation d'émettre sur la bande FM par la Haute autorité de la communication audiovisuelle, après la fin du monopole d'État à la suite de l'élection présidentielle de mai 1981. La radio émet d'abord depuis une cave de douze mètres carrés à Montmartre afin d'y installer son antenne le plus haut possible et d'émettre sur une zone étendue en région parisienne<sup>24</sup> et s'équipe d'un émetteur italien de 400 watts, soit l'un des plus puissants dans les premiers mois d'existence de la FM en région parisienne<sup>25</sup>, s'attribuant la fréquence 89,5 MHz. Les années 1982 et 1983 sont celles d'une lutte de Radio Libertaire pour son existence et sa reconnaissance officielle. Après une saisie par les CRS de l'émetteur en août 1983 et des brouillages répétés par

21 Picq, « Enquête sur les féministes des 'années mouvement' », *op.cit.*

22 Patiès Félix, « Les radios libres renouvellent l'écriture radiophonique : Le cas de Radio Libertaire de 1978 à 1986 », *RadioMorphoses. Revue d'études radiophoniques et sonores* 4, 01.11.2019.

23 Prot Robert, *Dictionnaire de la radio*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1997.

24 Peyraut Yves, *Radio libertaire la voix sans maître*, Paris, Éditions du Monde Libertaire, 1991.

25 Patiès, « Les radios libres renouvellent l'écriture radiophonique », *op.cit.*

la Télédiffusion de France (TDF)<sup>26</sup>, Radio Libertaire finit par obtenir son autorisation officielle d'émettre le 4 novembre 1983 et obtient définitivement sa fréquence le 11 janvier 1985<sup>27</sup>. Dès 1982, Radio Libertaire doit émettre 84 heures par semaine minimum pour respecter la réglementation et obtenir une fréquence : la programmation s'étend alors de 6h à 24h et la tenue de l'antenne oblige la radio à ouvrir l'animation de ses émissions à d'autres membres que ceux de la FA en s'adressant à des militant·es d'organisations proches<sup>28</sup>. Radio Libertaire possède donc une plus grande ouverture que les autres médias de la FA et n'est pas envisagée comme un simple outil de propagande<sup>29</sup>. C'est ce contexte de lutte et d'ouverture qui peut expliquer que Nelly Trumel parvienne à intégrer la radio en 1984 en répondant à un appel pour recruter des bénévoles, sans pour autant être militante de la FA dans laquelle elle décide toutefois de s'engager en 1986<sup>30</sup>.

Par la radio, Nelly Trumel devient une militante anarchiste puis anarcha-féministe. Elle débute en aidant à l'entretien du local puis apprend progressivement la technique et anime un temps d'antenne où elle diffuse de la musique et quelques informations<sup>31</sup>. En 1986, elle souhaite proposer un temps d'antenne pour le cinquantenaire de la révolution espagnole autour des Mujeres Libres, étudiées par l'historienne Mary Nash dans un livre publié en 1977. Nelly Trumel crée l'émission Femmes libres et anime ses deux heures d'émission par la lecture de chapitres de l'ouvrage. L'émission se pérennise et se structure d'abord autour du partage d'informations féministes puis se consacre à des femmes qui se sont battues pour des causes, comme Mama Jones et la croisade des enfants aux États-Unis<sup>32</sup>. Ses émissions parlent donc de luttes menées par des femmes mais pas forcément pour des femmes et pas toujours revendiquées comme féministes. Sa pratique de la radio lui permet de rencontrer des militantes comme Caroline Kunstenar, active à la Maison des Femmes, qui

26 Lefebvre Thierry, *La bataille des radios libres: 1977-1981*, Paris, France, Nouveau monde éditions, 2008.

27 Peyraut, *Radio libertaire la voix sans maître*, op.cit.

28 Patiès, «Les radios libres renouvellent l'écriture radiophonique», op.cit.

29 *Ibid.*

30 Flamant et Wolman (réal.), op.cit.

31 *Ibid.*

32 Leroy, op.cit.

l'invite à s'intéresser davantage à l'actualité féministe, transformant aussi son militantisme. En effet, avant cette rencontre, Nelly Trumel ne se représente pas comme véritablement militante : «Parce que moi, je restais dans les bouquins, je ne m'éloignais pas, parce que je savais que je ne savais rien»<sup>33</sup>; «et puis de fil en aiguille, je suis rentrée dans le mouvement»<sup>34</sup>. En 1988, l'émission devient véritablement féministe selon Trumel<sup>35</sup> et se structure autour de trois temps qui animent les deux heures d'antenne qu'elle occupe : une présentation des rendez-vous féministes de la semaine, une revue de presse, un échange avec une ou plusieurs invitées agissant pour le féminisme ou la cause des femmes<sup>36</sup>. Cette structure reprend les formes radiophoniques déjà présentes sur Radio Libertaire, où l'invité·e occupe une place centrale<sup>37</sup>. Femmes libres entrecoupe aussi son émission de chansons engagées interprétées par des artistes femmes comme Francesca Solleville (une émission non datée en 1988), Catherine Ribeiro (émission du 16 septembre 1992), Anne Sylvestre (émission du 15 mars 1989), des chansons anarchistes comme *Les anarchistes* de Léo Ferré, mais aussi de la musique classique comme *La Truite* de Schubert, interprétée par Barbara Hendrix dans l'émission du 2 janvier 1991. Ces choix musicaux correspondent à la ligne de Radio Libertaire pour qui la programmation musicale est un outil clé d'attraction et de fidélisation des auditeurs, la musique française étant peu diffusée par les autres radios nouvelles qui préfèrent la chanson en langue anglaise, mais la musique choisie doit aussi respecter une ligne éditoriale politique qui correspond à l'esprit libertaire de la radio<sup>38</sup>.

En 1988, à l'âge de 50 ans, Nelly Trumel commence à militer dans différentes organisations féministes. Elle participe à la Commission femmes de la Fédération Anarchiste, intègre l'Union des femmes peintres et sculpteurs en commençant une carrière d'artiste peintre, la Coordination des associations pour le droit à l'avortement et à la contraception (CADAC), le Collectif national pour le

33 Flamant et Wolman (réal.), op.cit.

34 *Ibid.*

35 Leroy, op.cit.

36 Trumel, «Femmes libres a 10 ans», op.cit.

37 Patiès, «Les radios libres renouvellent l'écriture radiophonique», op.cit.

38 *Ibid.*

droit des femmes (CNDF) en 1995, l'Association contre les violences faites aux femmes au travail (AVFT), ou encore les Chiennes de gardes en 1999, et soutient de nombreuses autres organisations comme le Réseau pour l'autonomie des femmes immigrées et réfugiées (RAJFIRE)<sup>39</sup>. Ainsi, le parcours militant de Nelly Trumel se structure en plusieurs étapes où la radio a joué un rôle important, d'abord vers le militantisme anarchiste, puis anarcho-féministe. C'est par son activité au sein de Radio Libertaire et la création de son émission que son parcours militant s'intensifie, avec une découverte presque concomitante de la pratique militante anarchiste et féministe. Son portrait et la chronologie de son engagement la rendent difficilement classable uniquement parmi les féministes de la deuxième vague, mais elle s'inscrit toutefois dans une forme de continuité par sa culture militante, son parcours, ses choix de vie, ses relations avec les féministes qui y ont majoritairement participé.

#### FEMMES LIBRES, UNE ÉMISSION AU SERVICE DES LUTTES FÉMINISTES, DE LA DEUXIÈME À LA TROISIÈME VAGUE

Grâce à sa longévité, Femmes libres rend compte d'une partie de l'actualité féministe : en 1999, l'émission fête son 13<sup>e</sup> anniversaire. Pour Nelly Trumel en 2016, Femmes libres représente un cas unique : « c'est la seule émission de la bande FM qui ait tenu 26 ans avec moi et elle continue. Parce que j'ai arrêté en 2012, 26 et 4 cela va faire trente ans. C'est absolument unique »<sup>40</sup>. L'émission a pour objectif de « rendre visible, d'une part, l'immense misère des femmes sur l'ensemble de la planète, d'autre part, l'immense travail qu'elles accomplissent », indique-t-elle<sup>41</sup>. Cet objectif se traduit dans le slogan répété à chaque début d'émission : « Femmes libres, femmes qui se libèrent, femmes qui se révoltent, femmes qui luttent, femmes qui témoignent ». L'objectif premier de l'émission est de participer à une prise de conscience féministe chez les auditeuses : d'informer, d'expliquer, d'éduquer. Nelly Trumel en témoigne : « Je ne sais pas, si tous ces auditeuses, ces auditrices [...] passent à l'acte de devenir militantes, mais qu'au moins dans leur vie personnelle,

39 Leroy, *op.cit.*

40 *Ibid.*

41 Trumel, « Femmes libres a 10 ans », *op.cit.*

qu'il y ait une prise de conscience, que ça leur redonne du courage, pour moi, c'est ça aussi mon but. De faire passer, je suis une passeuse. Je transmets, je suis là pour transmettre »<sup>42</sup>.

#### L'ANARCHA-FÉMINISME : UNE LECTURE DES LUTTES FÉMINISTES MISES EN VALEUR PAR FEMMES LIBRES

Les luttes féministes présentées par Femmes libres s'inscrivent ou ne doivent pas entrer en contradiction avec l'anarcho-féminisme auquel Nelly Trumel s'identifie au sein du féminisme et de l'anarchisme. Son adhésion à l'anarcho-féminisme se fait d'abord par la découverte du mouvement espagnol des Mujeres Libres, en 1986, qui la fascine :

Cette organisation avait pour but de libérer les femmes du triple esclavage dont elles étaient victimes : esclaves de leur ignorance, esclaves en tant que productrices et esclaves en tant que femmes. Les premières émissions furent consacrées à l'étude historique de cette organisation, mettant en relief l'énorme travail accompli sur fond de guerre à laquelle elles participaient activement. Très vite, je m'identifiai à leur combat mené à partir d'une double prise de conscience : sociale et politique, aspirant à la libération de tous les opprimés ; féministe, aspirant à la libération des femmes<sup>43</sup>.

Apparue en Espagne entre 1936 et 1939, les Mujeres Libres sont une organisation féministe libertaire qui se développe en lien avec la Fédération anarchiste ibérique et l'anarcho-syndicalisme de la CNT<sup>44</sup>. Issu du mouvement ouvrier, le groupe ne se revendique toutefois pas comme féministe, le terme étant associé à un mouvement de femmes bourgeoises, mais revendique dans son statut en 1937 « créer une force féminine consciente et responsable qui agit comme une avant-garde du progrès ». Irène Pereira

42 Flamant et Wolman (réal.), *op.cit.*

43 Trumel, « Femmes libres a 10 ans », *op.cit.*

44 Pereira Irène, *Le féminisme libertaire : des apports pour une société radicalement féministe*, Paris, le Cavalier bleu, 2024.



affirme ainsi qu'accoler les notions de féminisme et d'anarchisme n'allait pas de soi dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>45</sup>. Ce n'est qu'à partir de la fin des années 1970 que la jonction entre les deux termes s'effectue, d'abord aux États-Unis, puis dans les années 1990 en France. En France, l'anarcha-féminisme se constitue progressivement d'abord par la formation de groupes de femmes anarchistes autour de luttes ponctuelles, notamment pour militer contre la Guerre du Golfe en janvier 1991<sup>46</sup> qui fut aussi une thématique de lutte récurrente au sein des émissions de Radio Libertaire<sup>47</sup>, et notamment au sein de Femmes libres. Le terme d'anarcha-féminisme naît en tant que tel à la suite de la Rencontre Internationale de l'anarcho-féminisme le 2 mai 1992 organisée par la Commission femmes de la FA avec la volonté de «féminiser le mouvement libertaire en y apportant un autre regard, des pratiques différentes, complémentaires, par conséquent profondément égalitaires. Anarchiser les pratiques féministes en refusant le totalitarisme de la sororité, en nommant les différences d'intérêts et donc d'objectifs des courants politiques traversant les mouvements des femmes»<sup>48</sup>. Si l'anarchisme peut se définir de façon large comme «un courant politique qui remet en question tout principe d'autorité verticale, qu'il soit incarné par l'idée de Dieu, l'État, celle du père de famille sur ses enfants et sa femme, du maître sur ses élèves, du patron sur ses ouvriers»<sup>49</sup>, l'anarcha-féminisme est défini par la Commission femmes de la Fédération Anarchiste à laquelle Nelly Trumel participe comme «en termes de mouvement social, anarchiste et a-patriarcal, agissant à la fois dans les mouvements anarchistes et féministes»<sup>50</sup>. C'est ainsi aussi que Nelly Trumel le définit dans l'entretien qu'elle accorde pour le projet Témoigner pour le féminisme, mentionnant l'éducation comme un outil majeur

45 *Ibid.*

46 Beaurain Nicole et Passevant Christiane, «Femmes et anarchistes : De Mujeres libres aux anarchaféministes», *L'Homme et la société* 123 (1), 1997, pp. 75-90.

47 Patiers Félix, «Radio Libertaire dans la mobilisation contre la première guerre du Golfe en 1990 - 1991», *RadioMorphoses. Revue d'études radiophoniques et sonores* 8, 27.12.2022.

48 Commission femmes de la Fédération Anarchiste, «L'anarcha-féminisme», *Réfractations, recherches et expressions anarchistes* 24, 2010.

49 Pereira, *op.cit.*

50 Commission femmes de la Fédération Anarchiste, *op.cit.*

d'action pour mener cette lutte<sup>51</sup>. Christiane Passevant et Nicole Beaurain, autrices d'un article dès 1997 pour combler le manque d'études historiques sur les mouvements anarcha-féministes, présentent ainsi Femmes libres comme un espace majeur de paroles féministes au sein de l'anarchisme : «L'émission, 'construite sur ce qui rassemble', sera durant des années le seul espace féministe sur les ondes pour 'être à l'écoute et donner la parole aux femmes', dans le respect de la différence et pour fédérer les différents types de féminisme<sup>52</sup>».

Si Femmes libres a en effet rassemblé des femmes féministes au-delà de la seule tendance anarcha-féministe, ce prisme tel que le conçoit Nelly Trumel conditionne en partie le choix des luttes féministes présentées. L'anarcha-féminisme, tout comme l'anarchisme, n'est pas un mouvement unifié : certains sujets font parfois l'objet d'interprétations distinctes suivant les groupes militants. Si la Commission femmes de la FA a toujours milité en faveur d'une abolition de la prostitution, d'autres groupes comme le mouvement squat s'affirment plutôt comme un soutien pour les revendications des travailleuses du sexe<sup>53</sup>. La position abolitionniste fut toutefois celle principalement mise en avant par Nelly Trumel et Femmes libres<sup>54</sup>. Femmes libres ne relate pas l'ensemble des luttes féministes des années 1990, tenant compte de l'orientation anarchiste de Radio Libertaire. Aucune émission n'est par exemple dédiée à la parité<sup>55</sup> qui pourtant mobilise de nombreuses féministes au cours des années 1990<sup>56</sup>. Cette absence est signifiante et caractérise le point de vue de l'émission car la parité s'inscrit toujours dans un système politique hiérarchisé, s'exerçant dans une logique de pouvoir et de domination refusée par l'anarchisme, comme en témoigne Nelly Trumel : «Si c'est pour appliquer le système qui existe, ça ne changera rien pour les femmes. Quand j'ai vu certaines féministes qui étaient contentes quand Madame Gandhi a été au pouvoir ou untel, mais non, ce n'était pas en tant que femme qu'elle y était, c'était en tant que représentante d'une caste et elle reproduisait exactement

51 *Ibid.*

52 Beaurain et Passevant, *op.cit.*

53 Pereira, *op.cit.*

54 Flamant et Wolman (réal.), *op.cit.*

55 Leroy, *op.cit.*

56 Bard et al., *Les féministes de la deuxième vague...*, *op.cit.*

le système»<sup>57</sup>. L'émission rend compte des luttes des femmes dans une perspective internationale, Nelly Trumel affirmant : «Le féminisme, pas plus que l'anarchisme, n'ayant de frontières<sup>58</sup> !» Elle accueille des féministes étrangères qui témoignent de l'existence des luttes féministes dans le monde et de leurs problématiques spécifiques comme le sujet des mutilations sexuelles<sup>59</sup>. En cela, l'émission se place aussi en continuité de la deuxième vague, pour l'attention portée aux luttes des femmes immigrées qui œuvraient contre une double discrimination : le racisme et le sexisme et pour l'attention envers les luttes des femmes à l'étranger dans un élan de solidarité internationale<sup>60</sup>. Cette prise en compte de l'intersectionnalité des luttes ne fait pas l'unanimité au sein du mouvement anarchiste, comme le montre Irène Pereira sur les questions plus récentes liées par exemple à la lutte contre l'islamophobie que certains groupes anarchistes négligent, préférant renforcer la lutte en faveur de l'athéisme<sup>61</sup>.

Enfin, la place d'une émission féministe sur une antenne anarchiste comme Radio Libertaire ne fut pas une évidence : si Nelly Trumel témoigne dans l'ensemble d'un accueil favorable, l'acceptation ne fut pas unanime par toutes les émissions à l'antenne. Les féminismes présentés par Femmes libres dépassent donc la seule tendance anarcho-féministe, mais celle-ci édicte des limites dans l'angle de traitement des sujets abordés, ainsi que dans le choix des invitées et leur parole à l'antenne. Nelly Trumel affirme que ces dernières devaient s'astreindre à une neutralité politique : elle s'est refusée à inviter des femmes de droite pour des raisons de divergences politiques, et si ses invitées se trouvaient engagées dans un parti politique, elles étaient tenues de ne pas s'exprimer au nom de ce dernier<sup>62</sup>. L'étude de l'émission permet donc de comprendre certaines caractéristiques des luttes féministes de cette période et d'en questionner les continuités et les ruptures avec la deuxième vague.

57 Flamant et Wolman (réal.), *op.cit.*

58 Trumel, «Femmes libres a 10 ans», *op.cit.*

59 Leroy, *op.cit.*

60 Bard Christine, *Le Féminisme au-delà des idées reçues*, Paris, le Cavalier bleu éditions, 2012.

61 Pereira, *op.cit.*

62 Leroy, *op.cit.*

## LES LUTTES FÉMINISTES DES ANNÉES 1990 D'APRÈS FEMMES LIBRES : RUPTURE OU CONTINUITÉ ?

Une vague féministe pouvant se définir comme «une métaphore à laquelle correspondent chaque fois une aspiration, des objets nouveaux et des pratiques spécifiques»<sup>63</sup>, Femmes libres invite à s'interroger sur les militantes, les formes des luttes féministes et les thématiques mises en valeur entre 1986 et 1999, questionnant l'unicité de la période au regard de la deuxième vague ou les continuités et ruptures qu'elle entretient avec celle-ci.

Entre 1988 et 1999, Femmes libres a reçu 337 invité-es sur 422 émissions<sup>64</sup> dont les portraits démontrent la diversité des profils qui agissent pour les luttes féministes. Parmi ces invité-es, on trouve des militantes et des intervenantes choisies en raison de leurs activités professionnelles, ces dernières représentant un peu plus de 50% des invitées. Apparaissent en premier lieu des professions agissant pour penser les féminismes et les problématiques féministes : des universitaires, des journalistes, des essayistes et des créatrices. Dans un deuxième temps, peuvent être identifiées des professions qui rencontrent sur leur terrain des enjeux féministes : des professionnelles de santé, des professionnelles de l'éducation, des employées. Cette diversité témoigne de la vision de Nelly Trumel qui souhaitait mettre en valeur le lien important entre théorie et pratique et faire de Femmes libres un espace d'échanges et de rencontres : «une femme de ménage qui lutte a autant d'importance qu'une femme agrégée. Et ce qui est important c'est que toutes ces luttes se nourrissent d'elles-mêmes, les unes les autres»<sup>65</sup>. L'émission reçoit aussi des femmes qui témoignent de leur combat au sein d'associations, de groupes féministes, mais aussi de leur expérience et vécu personnel<sup>66</sup>. Les invitées présentent aussi des femmes aux âges multiples, qui montrent la coexistence de plusieurs générations de féministes, beaucoup déjà militantes lors de la deuxième vague mais certaines plus jeunes, militantes actives à partir des années 1990. Enfin, l'émission s'illustre aussi par une faible présence des hommes : ils représentent 26 des 337 invité-es. Pour Nelly Trumel, la cause de cette faible présence est d'abord liée au fait

63 Gubin et al., *op.cit.*

64 Leroy, *op.cit.*

65 Flamant et Wolman (réal.), *op.cit.*

66 Leroy, *op.cit.*

que ce sont majoritairement des femmes qui militent pour les féminismes, elle ne fait pas mention du principe de la non-mixité et ne permet pas de conclure ou non à une rupture avec la pratique de l'entre-soi de la deuxième vague féministe<sup>67</sup>.

L'émission met en évidence les formes et méthodes d'expression des luttes féministes dans la période des années 1990. La majeure partie des organisations invitées sont des associations, mais on observe une grande variété des formes de militantisme appartenant à la deuxième vague : collectifs, comités, ligues, coordinations... S'y ajoute la présence de jeunes groupes militants : le groupe des Marie-pas-Claire fondé en 1992, l'association des Sciences Potiches se rebelle créée en 1995, le groupe Mix-Cité rassemblant de jeunes féministes autour du principe de mixité. Ces créations témoignent à la fois du contexte d'institutionnalisation du féminisme des années 1980 permettant l'obtention de subventions par l'État qui favorise la création et l'action d'associations sur des thématiques féministes<sup>68</sup>, mais aussi du « sursaut de mobilisation militante »<sup>69</sup> en particulier après 1995 et le retour de la droite au pouvoir en France qui marque l'émergence de groupes conservateurs comme le mouvement pro-vie menaçant des acquis de la deuxième vague comme le droit à l'avortement.

Femmes libres met aussi en valeur la diversité des événements culturels, politiques et scientifiques organisés autour des questions féministes comme la promotion du festival international de films de Femmes de Créteil créé en 1979 pour la mise en valeur de la place des femmes au sein de la production cinématographique, la tenue d'une émission chaque 8 mars sur la journée internationale des droits des femmes ou encore la mise en valeur de colloques comme celui d'Éliane Viennot en 1993 portant sur « la démocratie à la française ou les femmes indésirables »<sup>70</sup>. Enfin, l'émission témoigne des moyens d'expression des luttes féministes déjà utilisés pendant la deuxième vague comme les publications au sein de revues ou des maisons d'édition spécifiquement consacrées aux femmes. Elle montre aussi l'apparition de

67 *Ibid.*

68 Picq Françoise, *Libération des femmes, quarante ans de mouvement*, Brest, Éditions-dialogues, 2011.

69 Bard, *Féminismes, op.cit.*

70 Leroy, *op.cit.*

nouveaux moyens grâce aux innovations et à l'émergence des nouvelles techniques de communication. L'émission rend compte des prémices de l'usage d'internet avec la venue du groupe des Pénélopes avec Michèle Dessenne et Joëlle Palmierie en 1996 et 1997 qui ont pour objectif de s'appropriier les nouveaux moyens d'expression et de communication afin de promouvoir, d'éditer et de diffuser un point de vue féministe<sup>71</sup>.

Les thématiques féministes traitées par Femmes libres montrent un enrichissement des luttes, mais pas un changement radical des sujets d'une vague à l'autre. Des thématiques existantes dans les années 1970 se maintiennent et font l'objet d'une consolidation : c'est le cas de la lutte pour l'avortement qui demeure une préoccupation majeure face à l'activité de groupes anti-IVG à partir de 1993<sup>72</sup>. L'émission rappelle le maintien de combats comme la dénonciation des violences faites aux femmes telles que le viol, les violences au travail, la condition des femmes en prison, contre les formes de harcèlement moral et sexuel<sup>73</sup>. Toutefois, ces enjeux sont complétés par l'émergence de nouvelles questions propres au contexte des années 1980-1990. C'est l'exemple de la lutte contre le sida et de la volonté de féministes de faire de la prévention pour les femmes, répondant ainsi à l'absence de prise en charge de la maladie par l'État<sup>74</sup>. L'émission témoigne aussi d'un approfondissement et d'un renouvellement de certaines questions de la deuxième vague : l'importance des questions de santé liées à la psychologie, au handicap, au poids, des questions liées au travail et notamment au chômage et à la précarité des femmes, des questions liées à la situation des femmes sans-papier et de la lutte des femmes dans d'autres pays et espaces géographiques. Elle illustre également le basculement d'une partie des luttes féministes vers la lutte et la terminologie de l'antisexisme<sup>75</sup>, notamment en invitant le groupe Mix-Cité. Enfin, Femmes libres montre que le féminisme, par le biais d'un engagement lié à l'anarchisme, entretient des liens avec d'autres mouvements militants

71 *Ibid.*

72 Bard, *Féminismes, op.cit.*

73 Leroy, *op.cit.*

74 « De l'angoisse à la lutte, une histoire du sida », CNRS *Le Journal*. [www.lejournal.cnrs.fr/articles/de-langoisse-a-la-lutte-une-histoire-du-sida](http://www.lejournal.cnrs.fr/articles/de-langoisse-a-la-lutte-une-histoire-du-sida)

75 Bard, *Féminismes, op.cit.*



ou d'autres espaces de causes tels que l'antimilitarisme, l'altermondialisme, l'anticolonialisme et la cause des enfants<sup>76</sup>.

L'étude de Femmes libres participe à la réflexion autour de la notion de « vague » pour raconter l'histoire des luttes féministes. Par sa temporalité d'existence, l'émission permet de s'interroger sur les formes des féminismes de la fin des années 1980 et des années 1990, même si des biais correspondant à l'angle anarcha-féministe de l'émission ne peuvent être évincés de la réflexion. L'émission demeure toutefois un témoignage riche de cette période et de la vitalité des luttes féministes. Son étude tend plutôt à montrer les formes de continuité plus que de ruptures entre les périodes dites de deuxième et troisième vagues féministes, tant sur le plan du parcours personnel de Nelly Trumel qu'au regard des militantes encore actives invitées, des thématiques abordées et des moyens d'expression utilisés. Enfin, en tant qu'objet radiophonique, l'émission marque une nouveauté par rapport aux moyens d'expression de la deuxième vague, permise par l'émergence des radios libres. Elle représente un outil d'engagement pour Nelly Trumel, transformant son parcours militant. Initiée avant le début de la troisième vague et outil de résistance féministe face à la réaffirmation de mouvements antiféministes au cours des années 1990, l'émission Femmes libres pourrait être questionnée comme incarnant une structure de veille au sens où l'emploie la sociologue Verta Taylor en 1989 et où la définit Florence Joshua : « un processus de maintien ou de mise en veille par lequel les mouvements parviennent à durer dans des environnements politiques devenus non réceptifs, jouant ainsi un rôle de passeur entre deux étapes d'une mobilisation »<sup>77</sup>. « Passeuse » est d'ailleurs l'expression qu'utilise Nelly Trumel pour présenter son rôle en animant Femmes libres : « De faire passer, je suis une passeuse. Je transmets, je suis là pour transmettre. »<sup>78</sup>

76 Leroy, *op.cit.*

77 Joshua Florence, « Abeyance structure » dans Fillieule Olivier, Mathieu Lillian et Péchu Cécile, *Dictionnaire des mouvements sociaux*, 2<sup>e</sup> édition mise à jour et augmentée, Paris, Presses de SciencesPo, 2020, pp-21-26.  
À ce sujet, voir la contribution de Géraldine Beck dans le présent volume.

78 Flamant et Wolman (réal.), *op.cit.*